

FOCUS NADIA BEUGRÉ

Théâtre de la Ville – Espace Cardin / 19 au 24 septembre
la briqueterie CDCN du Val-De-Marne / 4 au 6 octobre
Points communs – Théâtre 95 / 14 au 15 novembre
Centre Pompidou / 30 novembre au 3 décembre
Théâtre de Châtillon / 23 janvier 2024

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

Théâtre
de la
VILLE
PARIS

la briqueterie
centre de développement
chorégraphique national
val-de-marne

points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy (Portofino) Val d'Oise

Centre
Pompidou



théâtre
châtillon

« En fouillant dans les coins, à la périphérie, dans les marges »

Entretien avec Nadia Beugré

Vous présentez cet automne trois pièces que vous signez et reprenez le rôle de Robyn Orlin dans son premier solo. Qu'est-ce que représente ce Focus pour vous ?

Du plaisir et de la peur aussi en même temps. C'est à la fois la reconnaissance de la route parcourue lorsque je regarde derrière moi, mais aussi la certitude du travail encore à accomplir pour poursuivre le chemin. Et puis je passe tellement de temps au fond de la marmite à voir ce qui pourrait être mijoté que je suis parfois surprise de voir les convives déjà là, attirés par le fumet !

Vos deux dernières créations marquent votre retour dans votre ville d'origine, après plus de dix ans à travailler en France et en Europe. Pourquoi revenir à Abidjan ?

Quand tu habites à un endroit, tu ne vois plus ton espace. C'est seulement quand tu prends du recul que tu en saisis la complexité, les mouvements, les courants. Faire une sorte de cartographie de ma ville, c'est de ça dont j'avais envie... mais sans être dans le formel, et en fouillant dans les coins, à la périphérie, dans les marges, en allant vers la jeune génération, et particulièrement ceux et celles sur lesquels personne ne mise. Et puis, en tant qu'artistes, nous ne sommes pas là pour rassurer. L'art doit décaler, déplacer la chorégraphie que je suis. Revenir à Abidjan me déstabilise, c'est très personnel, je me mets à nu.

Anoura Aya Labarest et Christelle Ehoué, les deux performeuses de Filles-Pétroles, sont deux

jeunes Ivoiriennes qui se font appeler La Chinoise Pimentée et Gros Camion. Qu'est-ce qui vous a amenée à créer pour elles et avec elles ?

Elles ont une vingtaine d'années et ont un côté à la fois très enfantin et adolescent. Ce passage à l'âge adulte m'intéresse. Ce n'est pas parce qu'elles sont jeunes qu'elles ne sont pas matures, qu'elles ne portent pas un regard critique sur leur contexte. Dans la pièce, Aya et Christelle ont improvisé, elles sont entrées dans des états, ont traversé des émotions, des images et racontent des histoires de leur quartier. Elles racontent leur vie ou des situations injustes comme par exemple l'histoire de ces musiciens avec lesquels elles font des clips et qui souvent ne les paient pas. Même les plus grands, ceux qu'elles disent « reconnus devant l'éternel », c'est-à-dire des stars à Abidjan ! Ils promettent que la carrière suivra, mais il n'y a rien pour elles après... Elles ont voulu partager ça aussi dans cette pièce, car c'est une création qui parle et part d'elles.

D'où vient le coupé-décalé et le roukasskass qu'elles pratiquent ?

On parle de ces danses en disant que ce sont des danses urbaines. Pour moi, c'est avant tout de la danse contemporaine, de la danse d'aujourd'hui. Avant de devenir un phénomène à Abidjan, le coupé-décalé est né au sein de la communauté ivoirienne parisienne, au début des années 2000. La danse était une manière de montrer des attitudes, des postures, des sapes créatives. Puis cela a explosé notamment grâce à DJ Arafat : il a commencé à lancer

des défis aux danseurs, il touchait à leur égo, ce qui a engendré une sorte de compétition. Le roukasskass est une évolution, un dérivé du coupé-décalé qui suit le rythme de la batterie. C'est plus rapide, plus audacieux, plus dangereux aussi... C'est toute une culture qui est aussi très liée aux jeunes vendeurs ambulants de cigarettes. Leur technique de marketing est de maîtriser les morceaux de musique du moment. S'ils montrent qu'ils savent bien danser dessus, ils vendront mieux leurs produits. À Abidjan, dans ce style de danse, on a tendance à voir davantage les hommes, ils se mettent devant, avec des figures très acrobatiques. Ça m'énervait de voir les filles à l'arrière, en train généralement de rouler leur bassin. En choisissant de travailler avec Aya et Christelle, j'avais envie de montrer une énergie physique, stimulante, acrobatique mais au féminin.

Que représente pour vous le « pétrole » ?

Les danseurs en Côte d'Ivoire sont reconnus comme des « fuyards ». Ils quittent le pays. Ceux qui ont une opportunité de partir la saisissent. Mais lorsqu'ils arrivent en Europe, ils sont souvent forcés de changer de métier. Les artistes s'évaporent comme le pétrole et ce sont des talents qui disparaissent. Tout comme à Abidjan ! Il y a de multiples talents dans les rues d'Abobo ou de Yopougon, mais personne n'y fait attention, personne n'y croit. Alors toutes ces possibilités, ces dons s'évaporent... comme le pétrole à l'air libre.

Toute une partie de votre travail est justement tournée vers la sensibilisation de ces jeunes artistes d'Abidjan.

Je m'engage auprès des jeunes, car la danse m'a détournée de la délinquance, de la violence. Des amis sont entrés dans la rébellion pendant la guerre civile, moi j'ai suivi la danse. J'ai peut-être une autre approche de cet art, car je le regarde du côté des trajectoires humaines. Je suis issue d'une compagnie de femmes, la compagnie Tché-Tché. Béatrice Kombe, sa directrice artistique, m'a tout donné et je vis aujourd'hui de son travail. De la même manière, j'essaie donc de poursuivre cette transmission auprès

d'Aya et de Christelle, de les former, de leur montrer des voies possibles, pour qu'elles soient un exemple pour d'autres. En rigolant, elles m'appellent « daddy ».

Votre travail s'intéresse aux marges, aux « échoués ». Que mettez-vous derrière cette appellation ?

Ces personnes marginales, issues d'ilots différents, je les appelle les échoués. Aux yeux de la société, les personnes qui ont échoué sont les homosexuels, les jeunes de cité, ceux qui essaient de traverser la Méditerranée. À Abidjan, ceux qui ont traversé la Méditerranée sont appelés les requins... Ces jeunes-là sont rejetés, alors qu'il faut seulement se rapprocher pour écouter. Pour moi, ce sont des rêveurs avec des rêves qui n'ont pas été écoutés. Alors que ce sont les politiques qui ont échoué, n'ayant rien fait pour écouter et retenir ces jeunes.

Pour Prophétiques (on est déjà né.es), vous êtes allée à la rencontre d'autres « échoués », la communauté transgenre d'Abidjan.

Il y a quelques années, dans une virée nocturne à Abidjan, je tombe sur une compétition de *voguing*. Les filles étaient à la fois les clientes du bar et les danseuses sur la petite estrade qui était installée dans le fond de la salle. En discutant avec elles, j'ai appris qu'elles étaient coiffeuses dans les salons, esthéticiennes ou travailleuses du sexe. Mais pour cette soirée, elles avaient préparé le spectacle, répété les numéros, imaginé la scénographie, les lumières, les costumes. Toute cette créativité, c'était vraiment de l'art pour moi... La scène *Ballroom* et le *voguing* ont été créés à New York par la communauté noire LGBT, pour avoir des espaces à elle, où s'amuser, où s'exprimer. Que ce soit à New York, Bruxelles ou Abidjan, il se passe la même chose. Sauf qu'à Abidjan, les personnes trans sont rejetées et vulnérables. Elles doivent constamment se protéger et être sur leur garde.

Comment les avez-vous impliquées dans la création ?

Je suis entrée dans leurs salons de coiffure, j'ai passé

Partenaires médias du Festival d'Automne



Le Monde

Télérama

TRANSFUCE

theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77 | fabriquerie.org - 01 46 86 70 70 | points-communs.com - 01 34 20 14 14
centrepompidou.fr - 01 44 78 12 33 | theatreachatillon.com - 01 46 57 92 04 | festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photos : couverture, pages 7 et 11 : *Prophétique (on est déjà né.es)* © Werner Strouven RHoK / page 5 : © Bea Borgers / pages 6 et 9 : *Filles-pétroles* © Malan-Ange Gael / pages 6 et 10 : *L'Homme rare* © Ruben Pioline / pages 7 et 8 : *in a corner the sky surrenders - unplugging archival journeys... #1 (for nadia >3)...* © François Kohl

du temps avec elles. Mais s'impliquer dans un tel projet signifiait pour certaines faire un *coming out* auprès du monde entier et elles n'étaient pas prêtes. Je me suis alors rapprochée d'une association pour organiser une soirée dans un bar LGBT et inviter la communauté. Je n'avais jamais vu autant de personnes trans rassemblées dans un même lieu en Côte d'Ivoire. Comme le dit Canel qui fait partie de l'association et qui est sur scène aujourd'hui, il y a beaucoup d'hypocrisie dans la société ivoirienne. Car ces femmes transgenres tresseuses ou esthéticiennes contribuent à l'économie, elles paient leurs impôts au marché, elles font vivre leur quartier, mais personne ne les reconnaît à leur juste valeur. Dans cette soirée, j'ai aussi rencontré Taylor Dear, reine du TikTok, et Beyoncé qui fabrique des pommades et crèmes de soin. Toutes deux ont rejoint la création. Mais je voulais aussi créer un dialogue entre ces filles d'Abidjan et d'autres danseuses. Acauã El Bandide Shereya est brésilienne, je l'ai rencontrée dans le cadre de la formation ex.e.r.ce à Montpellier. Jhaya Caupenne qui vit et a grandi à Bruxelles de parents ivoiriens vient de la scène *voguing*. C'est une diva ! Quant à Kevin Sery, il est là à cause de mes propres préjugés. Quand je l'ai vu se déhancher, je pensais que c'était une « folle » comme on dit à Abidjan. Mais c'est un homme hétérosexuel qui le revendique. Sa masculinité n'est pas normative et comme dans ma pièce *L'Homme rare*, j'aime montrer qu'il y a plusieurs façons d'être homme. Cette création est vraiment partie des interprètes. Quand pendant le processus elles me demandaient de « leur montrer des pas », je leur répondais toujours que si j'avais voulu des pas précis, je ne les aurais pas appelées ! La pièce est une sorte de salon de coiffure à ciel ouvert où elles se taquinent, délirent, exposent leurs joies et leurs souffrances. C'est un projet différent, un peu épuisant : il ne s'agit pas seulement de créer au plateau mais aussi, surtout, de prendre soin d'elles à chaque instant, de les voir grandir et s'épanouir. Ce sont de très grandes dames.

Que signifie ce titre énigmatique, *Prophétiques (on est déjà né.es)* ?

Je n'ai pas choisi le mot « prophétique », c'est lui qui m'est apparu. Voir ces grandes dames ensemble a été pour moi une image prophétique. Je me suis dit : ce sont des personnes sur qui on n'a jamais misé. « Prophétique », c'est être la personne que vous pensez que je ne serai jamais. On est déjà nées : on existe déjà, on est là, rien n'empêchera ça. Ce titre n'est pas une question, mais bien une affirmation.

Propos recueillis par Léa Poiré

Nadia Beugré

Née en 1981, Nadia Beugré passe son adolescence dans le quartier populaire d'Abobo, à Abidjan en Côte d'Ivoire. Elle fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre, avant la rencontre décisive en 1997 avec Béatrice Kombé avec qui elle fonde la compagnie Tché-Tché proposant une danse résolument féministe et physiquement engagée à partir du répertoire traditionnel. Après la formation Outillages chorégraphiques à l'École des Sables, elle intègre en 2009 ex.e.r.ce sous la direction de Mathilde Monnier au Centre chorégraphique de Montpellier. Elle commence à y travailler la matière de son solo *Quartiers Libres*, toujours au répertoire de la compagnie et dans lequel elle évoque en filigrane la guerre civile dans son pays. En 2015 s'invente *Legacy*, sa première pièce de groupe montrée au festival La Bâtie et au Festival d'Automne, puis *Tapis Rouge* en 2017, *Roukasskaas Club* en 2019. En 2020, elle assure la direction chorégraphique de la pièce musicale *Atem* pour le Staatstheater de Darmstadt et créé à Montpellier Danse *L'Homme rare*, un quintet 100 % masculin. Interprète, Nadia Beugré a collaboré ou collabore avec différents créateurs comme Alain Buffard, autre rencontre décisive, mais aussi Seydou Boro, Dorothee Munyaneza, Boris Charmatz, Bernardo Montet ou en 2022 Robyn Orlin. Elle est artiste associée à la briqueterie CDCN du Val-de-Marne (2021-2023) et à ICI-CCN Montpellier-Occitanie (2023-2024). Elle a créé sa compagnie à Montpellier, Libr'Arts, plateforme de production, de diffusion mais aussi formation entre la France et la Côte d'Ivoire. Nadia Beugré a reçu en 2023 le prix Nouveau Talent Chorégraphique de la SACD.

Nadia Beugré au Festival d'Automne

2021 : *L'Homme rare* (Points communs ; Théâtre de la Ville - Espace Cardin)

2017 : *Tapis rouge* (Atelier de Paris / CDCN)

2015 : *Legacy* (Théâtre de la Cité internationale)

2015 : *Quartiers libres* (Le Tarmac)



FILLES-PÉTROLES

Nadia Beugré



Grâce à leur gouaille et leurs danses, Christelle et Aya se frayent un chemin en dehors des cadres et des normes. Témoignage brûlant d'une jeunesse d'Abidjan, Filles-Pétroles brosse le portrait de ces deux jeunes femmes ivoiriennes et résonne, en creux, avec le propre parcours de la chorégraphe Nadia Beugré.

Christelle chérit son surnom « gros camion », pour ses formes imposantes et son verbe rentre dedans. Aya se fait appeler « la Chinoise pimentée », pour la rapidité de ses mouvements et ses sauts acrobatiques. Comme la chorégraphe Nadia Beugré, les deux jeunes filles ont grandi dans le quartier populaire de Derrière Rail à Abobo, au nord d'Abidjan. Avec leur féminité hors des canons et leurs singularités affirmées, elles ont dû se faire une place dans la société ivoirienne en affûtant leurs armes grâce aux danses coupé-décalé et roukasskass. Tout juste sorties de l'adolescence, elles font le *show*, haranguant le public, partagent leurs rêves et racontent leurs histoires sans jamais manquer d'humour. Une pâte à pain pétrie par leurs mains – souvenir des galettes vendues dans les rues de leur ville – devient le support de leurs jeux complices et de leurs métamorphoses. Christelle et Aya ont un talent rare, elles sont deux *Filles-Pétroles* qu'il ne faudrait pas laisser s'évaporer.

Théâtre de la Ville – Espace Cardin
Mar. 19 au dim. 24 septembre
Mar. au jeu. 20h, ven. 21h, dim. 15h, relâche sam.

Direction artistique, **Nadia Beugré**
Assistant à la direction artistique, Christian Romain Kossa
Interprètes, Anoura Aya Larissa Labarest, Christelle Ehoué
Création lumière, Beatriz Kaysel

Production Libr'Arts / Virginie Dupray
Coproduction la briqueterie CDCN du Val-de-Marne ; Le Théâtre de Rungis ; CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble – Accueil studio Théâtre Molière de Sète Scène nationale Archipel de Thau
Avec le soutien du Goethe-Institut Côte d'Ivoire dans le cadre du Fonds A(RT)VENIR
Libr'Arts est soutenue par la Drac Occitanie / ministère de la Culture au titre de compagnie conventionnée.
Remerciements : Ivoire Marionnettes Abidjan
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Durée : 50 minutes

Dimanche 24 septembre
Une journée est consacrée aux chorégraphes Nadia Beugré et Robyn Orlin, de 11h à 20h

'IN A CORNER THE SKY SURRENDERS – UNPLUGGING ARCHIVAL JOURNEYS... #1 (FOR NADIA ❤️)...'

Robyn Orlin

Au coin d'une rue, quand une vie bascule et que le ciel perd ses moyens : le solo fondateur de la chorégraphe Robyn Orlin, créé à New York dans une boîte en carton, est aujourd'hui repris par Nadia Beugré, interprète pleine d'éclat et de brio. Une facette inconnue de la chorégraphe rebelle et désopilante.

En 1994, Robyn Orlin passe quelques mois à New York, ayant terminé ses études en arts de la scène et arts visuels à l'Art Institute de Chicago. Frappée par la présence des SDF dans les rues du Lower East Side, elle leur consacre un spectacle métaphorique, performé dans une boîte de réfrigérateur en carton. Ce solo mélangeant actions, mouvements et danse, autant que son parcours à Chicago en « Quatrième dimension » des arts, constitue un tournant dans son travail pour la scène. Et *in a corner...* restera dans un coin de sa tête, pour ressurgir soudainement pendant le confinement de 2020, comme symbole du basculement soudain vers un mode de survie. L'idée s'impose de transmettre cet acte de désobéissance esthétique à Nadia Beugré, danseuse et chorégraphe incarnant aujourd'hui l'esprit et l'énergie rebelles qui caractérisaient la jeune Robyn Orlin.



Théâtre de la Ville – Espace Cardin
Ven. 22 au dim. 24 septembre
Ven. sam. 19h, dim. 17h

Un projet de **Robyn Orlin**, création 1994 – reprise 2022
Interprète, Nadia Beugré
Musique live et son, Cedrik Fermont
Costumes, Birgit Neppel
Décor, Annie Tolleter
Contribution lumière, Romain de Lagarde

Production City Theatre & Dance Group, Damien Valette Prod
Coproduction Festival Montpellier Danse ; Chaillot – Théâtre national de la Danse
Avec le soutien de la Drac Île-de-France / ministère de la Culture
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Durée : 50 minutes



Filles-Pétroles



Prophétique (on est déjà né.es)



L'Homme rare



'in a corner the sky surrenders - unplugging archival journeys... #1 (for nadia <3)...'

L'HOMME RARE

Nadia Beugré



Abordant frontalement les assignations de genre, sabotant les catégories du masculin et féminin en faisant se déhancher cinq hommes nus, *L'Homme rare* de Nadia Beugré est aussi une pièce sur le regard. Celui, occidental, voyeur, exotisant, que l'on pose sur ces corps et plus spécifiquement sur les corps noirs.

Ils sont de dos, entièrement nus ou simplement drapés de tissus. Cinq hommes, certains sur talons, ensemble ils ondoient, font rouler leurs hanches, frémir leurs bassins. La chorégraphe Nadia Beugré, inspirée par les communautés de Rio de Janeiro et leurs danses urbaines véloces où ces mouvements ne sont pas seulement l'apanage des femmes, déjoue avec subtilité les assignations de genre. Si *L'Homme rare* rappelle que féminité et masculinité, fragilité et virilité, sont des notions toutes relatives, la pièce nous tend surtout un miroir pour y observer nos manières de voir. La chorégraphe laisse libres nos yeux de se poser là où ils veulent. Mais nul n'échappe à la posture du voyeur comme à l'héritage d'un regard dominant, qui réifie, exotise, colonise les corps et tout particulièrement les corps noirs. Fesses rebondies plutôt que torse bombé, en enrichissant d'autres nuances les masculinités, *L'Homme rare* se laisse regarder sans pourtant jamais montrer son visage.

la briqueterie CDCN du Val-de-Marne / Mer. 4 au ven. 6 octobre, 20h30
Théâtre de Châtillon / Mar. 23 janvier, 20h30

Création et chorégraphie, **Nadia Beugré**
Interprètes, Nadim Bahsoun, Daouda Keita, Marius Mogueiba, Lucas Nicot, Tahï Vadel Gueï
Direction technique et lumières, Anthony Merlaud
Musique, Serge Gainsbourg, Lucas Nicot, Percussions d'Obilo
Regard extérieur, Faustin Linyekula

Production et diffusion Virginie Dupray - Libr'Arts, avec le soutien de Latitudes Contemporaines et Studios Kabako
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris; Montpellier Danse; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble; Centre chorégraphique national d'Orléans - Direction Maud Le Pladec; Kunstencentrum Vooruit (Gand); Musée de la Danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne; BIT Teatergarasjen (Bergen); Théâtre de Nîmes
Résidence de création Montpellier Danse - Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas
Avec le soutien de L'échangeur-CDCN Hauts-de France - Studio Libre (Château-Thierry); Drac Occitanie - Aide à la reprise
Libr'Arts est soutenue par la Drac Occitanie / ministère de la Culture au titre de Compagnie conventionnée

Nadia Beugré est artiste associée à la briqueterie CDCN du Val-de-Marne
Coréalisation la briqueterie CDCN du Val-de-Marne; Festival d'Automne à Paris

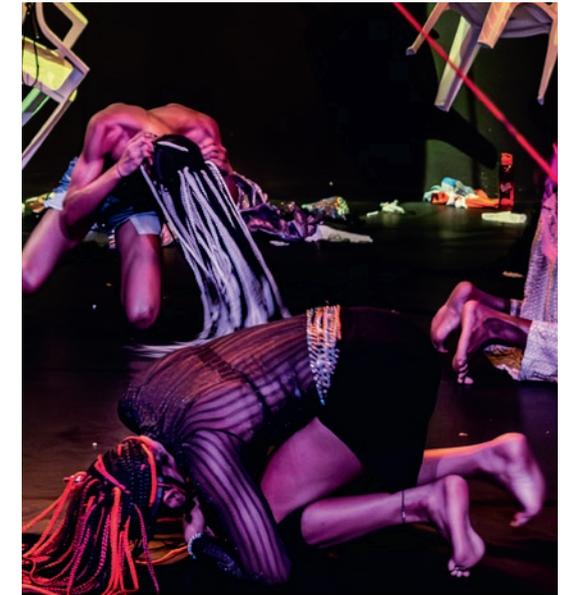
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Durée: 1h05

PROPHÉTIQUE (ON EST DÉJÀ NÉ.ES)

Nadia Beugré



Divas de nuit, coiffeuses de jour, parfois clandestines et toujours solidaires, être une femme transgenre à Abidjan, c'est vivre au quotidien comme dans un ring de boxe. Avec *Prophétique (on est déjà né.es)*, Nadia Beugré écoute ce qu'elles ont à dire dans une société qui fait semblant de ne pas les voir.

Nadia Beugré s'intéresse de près aux marginalisés, aux « échoués » ou aux « rêveurs » comme elle se plaît à les appeler. Marquant un retour dans sa ville d'origine, la chorégraphe s'est rapprochée des membres de la communauté transféminine d'Abidjan. La société les appelle « les folles » et préférerait les ignorer. Mais dans le quartier de Yopougon, tout le monde les connaît. Elles sont les reines des nuits de la ville ivoirienne, tressent dans les salons de coiffure, sont parfois clandestines mais toujours terriblement solidaires. Pour des invisibles, elles prennent « une place folle », rappelle la chorégraphe qui a partagé leur quotidien et vu leurs manières d'enflammer les clubs, puisant dans les énergies du voguing et du coupé-décalé. Dans un espace sans attribution, en transition perpétuelle, six interprètes, professionnelles ou non, d'Abidjan et d'Europe, se font les porte-voix de leurs luttes et les corps de leurs danses. Elles racontent l'histoire de ces existences prophétiques qui, depuis les périphéries, fabriquent d'autres centres.

Points communs - Théâtre 95 / Mar. 14 et mer. 15 novembre 20h
Centre Pompidou / Jeu. 30 novembre au dim. 3 décembre
Jeu. au sam. 20h, dim. 16h

Direction artistique, **Nadia Beugré**
Scénographie, Jean-Christophe Lanquetin
Création lumière, Anthony Merlaud
Assistant à la direction artistique, Christian Romain Kossa
Interprètes, Beyoncé, Canel, Jhaya Caupenne, Taylor Dear, Acauã El Bandide Shereya, Kevin Kero
Regard extérieur, Nadim Bahsoun, Adonis Nebié

Production Libr'Arts; Virginie Dupray
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Le Rideau de Bruxelles; Montpellier Danse - Agora, cité internationale de la danse - accueil-studio; Points communs - Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Holland Festival (Amsterdam); CULTURESCAPES 2023 Sahara; ICI-CCN de Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée - Direction Christian Rizzo; Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant; Tanz im August - Internationales Festival / HAU Hebbel am Ufer (Berlin); La Place de la danse CDCN Toulouse Occitanie; théâtre Garonne, Scène européenne (Toulouse); Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris; SPIELART Theaterfestival (Munich); Théâtre de Freiburg; Africa Moment / Avec le soutien de la Drac Occitanie / ministère de la Culture au titre de compagnie conventionnée
Remerciements Ivoire Marionnettes Abidjan; Institut français de Côte d'Ivoire
Coréalisation Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



Durée: 1h15



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

Festival itinérant
15 spectacles

Novembre 2023
Mai 2024

© Arielle Bobb-Wills

THÉÂTRE DE LA CITE
INTERNATIONALE

La Comédie
de Caen
rue nationale Ferrand

subs



TRANS FORME